

MODE CULTURE BEAUTÉ SOCIÉTÉ IDÉES. ET GRATUIT

# STYLIST



LIZZY MERCIER DESCLOUX  
IL ETAIT TEMPS QU'ELLE  
SE FASSE UN NOM

# ENFIN, TOUT LE MONDE PARLE D'ELLE

La France a aussi son Sugar Man : Lizzy Mercier Descloux, chanteuse et auteure-compositrice de génie, morte dans l'indifférence générale en 2004. Alors que sont réédités tous ses disques, son livre et même un album inédit, ceux qui l'ont bien connue retracent son histoire.

PAR SIMON CLAIR



communion. Nous étions là, main dans la main, les yeux tournés vers le futur, tandis que Michel Esteban nous photographiait silencieusement. » **Patti Smith pour le magazine Doingbird d'octobre 2012**

« À l'époque, New York était en pleine effervescence. Tous les apprentis écrivains traînaient au CBGB avec les étudiants fauchés d'écoles d'art. Au milieu de tout ce monde, il y avait cette Française qui parlait à peine anglais. Tout le monde l'adorait et se demandait en même temps qui elle pouvait bien être. » **Thurston Moore, chanteur de Sonic Youth**

« Lizzy est née rue des Halles à Paris. Elle a été élevée par sa grand-tante. Elle n'a jamais su qui était son père et elle n'avait pratiquement pas de contact avec sa mère, qui, très jeune, a voulu vivre sa vie. Et il y a eu une sorte de jalousie mère-fille. Lizzy était déjà très belle. » **Samirah Arbia, amie de longue date**

« Elle habitait au 11 rue des Halles et moi au 12, dans un appartement au 5<sup>e</sup> étage, juste en face de sien. A priori, on était faits pour se rencontrer. Je l'ai vue plusieurs fois au balcon et l'ai tout de suite trouvée très jolie. Elle avait un vélo qu'elle garait devant chez elle, sur lequel j'ai mis un mot. C'est comme ça que tout a commencé. Après ça, nous avons assez rapidement décidé de partir ensemble pour New York. » **Michel Esteban**

« C'est moi qui ai pris la célèbre photo de Lizzy avec Patti Smith. C'était à New York en 1977. Lizzy et moi habitions ensemble dans ce loft et Patti venait souvent y travailler. Un jour, Lizzy portait ce costume noir et ce qui ressemblait au bandeau de communion d'une photo de Rimbaud. On s'est dit qu'elle serait parfaite en Arthur Rimbaud, et que Patti serait sa sœur Isabelle. » **Michel Esteban, manager/producteur et petit-ami durant les premières années de la carrière de Lizzy**

« Lizzy et moi avions le même amour pour Arthur Rimbaud. C'est peut-être ça qui nous a donné l'idée de nous habiller en honneur de sa

## SES 5 DATES CLÉS

**1956**  
NAÎT LE 26 DÉCEMBRE  
À PARIS

**1975**  
LIZZY DÉBARQUE  
À NEW YORK  
AVEC MICHEL ESTEBAN

**1979**  
SORTIE DE SON PREMIER  
ALBUM PRESS COLOR

**1983**  
ELLE VOYAGE EN AFRIQUE.  
D'OU ELLE REVIENT  
AVEC OÙ SONT PASSES  
LES GAZELLES ? SON SEUL HIT  
EN FRANCE

**2004**  
ELLE SUCCOMBE  
À SON CANCER  
À SAINT-FLORENT  
EN HAUTE-CORSE

PHOTO : MICHEL ESTEBAN.

LES BRUNES COMPTENT  
PAS POUR DESCLOUX



LIZZY SUR LES TORTS AVEC SA GUITARE A NEW YORK, 1980



BASQUIAT



LIZZY DEVANT UN DE SES DESSINS EN 1979 A PARIS

de touristes venu faire un tour à Nassau. » **Wally Badarou, musicien des Compass Point Studios**

« Nassau, la capitale des Bahamas, est à une heure d'avion de New York et on nous a proposé d'utiliser un studio là-bas. On s'est retrouvés avec Bob Marley, Grace Jones et Eric Clapton qui enregistraient en même temps que nous sur l'île. On discutait avec eux, à la cantine et Lizzy était comme un poisson dans l'eau. L'album *Mambo Nassau* mixe les sonorités new-yorkaises et caribéennes de l'époque mais il n'a pas vraiment marché en termes de ventes.

En revanche, la presse anglo-saxonne était dithyrambique. » **Michel Esteban**

« Tous ces morceaux ont une démarche massai, une ombre white trash, un cœur de samourai et le sourire de King Kong. » Le journaliste **Chris Burkham** dans *Sounds Magazine* en septembre 1981.

« De toute façon, la France n'a jamais vraiment compris la musique de Lizzy. Je me souviens d'un de ses concerts au Palace au tout début des années 80. Elle a carrément refusé de chanter et a craché sur le public en criant "vous êtes tous des chômeurs". » **Samirah Arbia**

## SOWETO, AFRIQUE DU SUD

« Beaucoup de morceaux d'un genre musical sud-africain appelé le Mbaqanga me faisaient penser au Velvet Underground. On cherchait quoi faire pour le prochain album et je me suis dit qu'il serait intéressant d'aller en Afrique du Sud se confronter à ça. » **Michel Esteban**

« C'est via CBS Records que j'ai été approché par Lizzy et Michel Esteban pour travailler sur l'album *Zulu Rock*. Lizzy et moi sommes instantanément tombés amoureux. En 1983, avec elle et Michel, nous avons entamé un voyage à travers l'Égypte, l'Éthiopie, la Tanzanie et le Zimbabwe afin de préparer l'enregistrement que nous devions faire à Soweto en Afrique du Sud. Mais la vérité est que nous n'avons rien préparé du tout. Ce voyage à travers toute l'Afrique est l'un des moments les plus marquants de ma vie. » **Adam Kidron, producteur musical**

« À Soweto, quand il a fallu expliquer aux musiciens locaux que cette fille blanche avec des plumes dans les cheveux voulait jouer avec eux,

ils nous ont pris pour des fous. Il faut se replacer dans le contexte. C'était l'apartheid et il y avait, par exemple, des toilettes différentes pour les Noirs et pour les Blancs. Sans autorisation, nous allions danser dans les bars clandestins de Soweto. Le lendemain, on apprenait parfois que quinze Zoulous s'étaient massacrés à la machette dans la rue juste à côté. On a eu de la chance d'éviter les problèmes. » **Michel Esteban**

« En France, Lizzy a été très critiquée pour être allée enregistrer à Soweto. Certains pensaient même qu'elle soutenait l'apartheid. » **Samirah Arbia**

« À la sortie de *Zulu Rock*, elle a fait énormément de presse car le single *Mais où sont passées les gazelles* ? passait en radio et que l'apartheid était un sujet très médiatique. Mais ce n'est que quelques années après qu'on a commencé à parler de world music et que quelqu'un comme Johnny Clegg a pu vendre des millions de disques avec un style assez proche de celui de Lizzy. Au final, on a peut-être ouvert la voie mais ce n'est pas nous qui avons ramassé le pactole. À la place, nous sommes allés enregistrer un nouveau disque au Brésil. » **Michel Esteban**

## RIO, BRÉSIL

« Avec Lizzy, nos relations durèrent le temps de l'enregistrement d'un disque. Après *Zulu Rock*, nous nous sommes retrouvés à Rio et nous sommes retombés amoureux. » **Adam Kidron**

MICHEL ESTEBAN COUPE LES CHEVEUX DE LIZZY, À JOHANNESBURG EN 1983



AVEC LES CHORISTES A SOWETO 1983



LIZZY AU BORD DE LA PISCINE A JOHANNESBURG EN 1983



PHOTOS: MICHEL ESTEBAN, ECO, ADAM KIDRON.

« C'était en 1986. Le célèbre trompettiste de jazz Chet Baker est même venu jouer sur l'album mais il était déjà complètement ravagé par l'héroïne. On a d'ailleurs voulu refaire des sessions d'enregistrement à Paris mais c'était encore pire. Il n'était même pas capable de jouer son morceau phare *My Funny Valentine*. C'était une séance assez épique. Il est mort deux ou trois ans après. » **Michel Esteban**

« Pour ce disque, enregistrer Lizzy a presque été plus dur qu'avec Chet car j'insistais pour qu'elle se confronte à ses propres démons. » **Adam Kidron**

« Elle ne se droguait pas vraiment mais elle buvait beaucoup. Je comprenais qu'en tant qu'artiste, cela pouvait l'aider, mais c'est compliqué de chanter quand on est bourré à la cachaça. Après cet album, j'ai décidé d'arrêter de travailler avec elle. » **Michel Esteban**

« Quand l'enregistrement de l'album s'est terminé, tout s'est fini entre Lizzy et moi. » **Adam Kidron**

« Après tout ça, Lizzy a réenregistré un album en 1988 à Londres puis sa carrière a été bloquée par des histoires de contrats avec sa maison de disques. » **Samirah Arbia**

« Cet album qui n'est jamais sorti, ça l'a dégoûtée et elle a complètement arrêté la musique. Elle est partie dans les Caraïbes et elle s'est mise à peindre et à écrire. Ces années-là, elle était un peu paumée et elle s'est noyée dans le rhum. En plus, je commençais à m'occuper de Lio qui a eu du succès très rapidement. Cela a rendu Lizzy un peu jalouse. » **Michel Esteban**

## DE CHARTRES À SAINT-FLORENT

« En revenant des Caraïbes, Lizzy était fauchée. Elle n'avait pas de sécu ni de RMI, seulement quelques personnes qui l'aidaient. C'était très dur pour elle. Cette période a duré quatre ans. Elle s'est retirée dans une maison qu'on lui prêtait près de Chartres. À cette époque, elle a cherché à retrouver son père mais elle n'y est jamais arrivée. Elle n'avait que la compagnie d'un chien. » **Samirah Arbia**

« Un jour, Lizzy m'a téléphoné. Cela faisait des années qu'on ne se parlait plus. Elle m'a prié de venir la voir à Paris et je l'ai donc retrouvée à la gare du Nord. Elle m'a



AVEC CHET BAKER EN 1985 RIO DE JANEIRO



LIZZY EN 1982 À FOMENTERA



annoncé qu'elle avait un cancer et m'a demandé de l'aider à payer certains soins. Après ça, je suis reparti et je n'ai plus jamais eu de ses nouvelles. » **Adam Kidron**

« Finalement, elle a refusé la chimio, elle a tout refusé. Elle voulait mourir. Sa mère n'est jamais venue la voir à l'hôpital. Ça lui a fait beaucoup de mal. Quand Lizzy a su qu'il ne lui restait que quelques semaines, elle est partie en Corse vivre ses derniers jours. » **Samirah Arbia**

« Je n'ai pas voulu assister à ça, c'était un truc qui me dérangeait. Elle est restée chez moi pendant presque toute sa maladie, mais je lui ai expliqué que je ne viendrais pas à son incinération. Elle m'a expliqué qu'elle le comprenait tout à fait. On s'est dit au revoir à Paris, en 2004. » **Michel Esteban**

« À la suite de la crémation, nous sommes allés dans la baie de Saint-Florent, comme Lizzy l'avait demandé. Sa mère n'est pas venue. Michel Esteban non plus. Nous n'étions que trois sur le bateau. Après un beau déjeuner, nous avons jeté les cendres dans la Méditerranée. » **Samirah Arbia**

« La réussite de sa vie aura certainement été la construction implacable de son propre mythe, à contre-courant de toute vie ordinaire. Personne ne peut vivre comme ça bien longtemps. Lizzy était un peu comme la déesse Kaii qui représente certes la création, mais aussi la destruction, en particulier d'elle-même. C'était une martyre et une kamikaze. On devient immortel par la vie que l'on mène, peu importe la mort qu'il faut endurer. » **Seth Tillet, artiste designer et ancien amant**

*Press Color* sera réédité en vinyl (éd. limitée numérotée) le 14 août aux USA, Europe et Japon et le 28 août en France, suivi par la réédition des 4 autres en janvier 2016. C'est à ce moment-là que l'on pourra voir à Paris l'expo qui lui est consacrée, *Partners in crime*, et lire la réédition de ses poèmes, *Desiderata*. *The Lost album*, l'album inédit de Lizzy, est annoncé pour octobre.



THE LOST ALBUM



PRESS COLOR DELUXE EDITION



VOILA, VOILA / SUN IS SHINING / REMAKES

Refusant systématiquement les trajectoires musicales toutes droites, Lizzy Mercier Descloux aura toujours été une fille de labyrinthe. Le temps des cinq albums publiés de son vivant, la chanteuse n'a eu de cesse de se perdre dans le dédale des genres musicaux, passant du rock abrasif de *Press Color* au déhanché sud-africain de *Zulu Rock* ou à l'hyperactivité funky de *Mambo Nassau*. Au final, malgré son cache-cache incessant, on retiendra surtout de Lizzy une voix éruptive, faite parfois de dérapages soudains et de saillies cabotines. En 1979, elle s'amusait d'ailleurs à transformer le morceau *Fever* – un classique immortalisé par Peggy Lee – en un désinvolte *Tumor*. Une tumeur qui, ironie de la chose, l'emportera vingt-cinq ans plus tard.